

Alfred SAUVY

31 octobre 1898 - 30 octobre 1990

Catalan, Alfred Sauvy était né dans une famille de « propriétaires-viticulteurs » soumise aux aléas de la nature et du marché. Son père avait été tué au front en 1918 ; deux de ses frères étaient morts en bas-âge ; le troisième disparut lors du torpillage de la flotte française à Mers el-Kébir en 1940 ; il avait encore trois sœurs.

Mobilisé en avril 1917, gazé lors de l'attaque de Villers-Cotterêts un an plus tard, Sauvy fut reçu à l'École Polytechnique en 1920 et à un concours de recrutement de la *Statistique générale de la France* (S.G.F.) en 1922. C'est là qu'il travailla pendant quinze ans, à la collecte des données démographiques, économiques et sociales, puis de plus en plus à leur présentation et à leur analyse. Ses premières communications et articles furent pour la *Société de Statistique de Paris* (1927, 1932, 1937) où il traita de l'immigration, de la natalité et du vieillissement de la population française. En 1929 il fut amené à devenir le conjoncturiste de la S.G.F. ; il eut ainsi à suivre au mois le mois les vicissitudes économiques et financières des années 1930 ; un peu plus tard il fréquenta naturellement les réunions du groupe « X-Crise » qui rassemblait des polytechniciens désireux de trouver des solutions à la crise économique. Son premier ouvrage, « Essai sur la conjoncture et la prévision économique », parut en 1938. De 1937 à 1945 il dirigea l'Institut de Conjoncture qui s'illustra notamment par la publication régulière d'un bulletin de libre information, hors de toute censure.

Les travaux démographiques et économiques de Sauvy l'avaient fait connaître de quelques hommes influents, surtout d'Adolphe Landry et de Paul Reynaud. Ainsi s'explique son rôle au Cabinet de ce dernier, en 1938-39, et au Comité franco-britannique, 1939-40, de même que sa fonction de Secrétaire Général à la Famille et à la Population en 1945.

L'ordonnance du 24 octobre 1945 crée l'Institut National d'Études Démographiques (I.N.E.D.), dont la direction est confiée à Alfred Sauvy. Les vingt-trois membres du personnel scientifique comprennent quelques personnalités déjà confirmées, notamment le philosophe Jean Stoetzel, versé dans la psychologie sociale, promoteur des enquêtes d'opinion et le sociologue Alain

Girard. Il y a un juriste, un médecin, un ingénieur du travail et surtout tout un groupe de démographes. Très vite c'est une réussite. Sauvy anime efficacement l'équipe et crée la revue *Population* qui doit publier les travaux de l'I.N.E.D. en les présentant de façon telle que les connaissances acquises reçoivent une diffusion aussi grande que possible. Sauvy assume le rôle de rédacteur en chef, qu'il conservera jusqu'à l'âge de soixante-dix-sept ans, treize années au-delà de son mandat de directeur. Il voit passer tous les articles, rédige le « chapeau » de présentation, réécrit lui-même des passages entiers pour supprimer des lourdeurs, circonlocutions, périphrases ou répétitions. L'I.N.E.D. est et restera son Institut, connu dans le monde entier, où il accueillera cordialement des générations de jeunes chercheurs et leur commu-
niquera sa flamme.

En 1959, Sauvy est nommé au Collège de France sur une chaire de *Démographie sociale : la vie des populations*. Il a alors acquis une grande notoriété, due à ses diverses activités et à ses nombreux articles de vulgarisation ou d'actualité. De cette époque date aussi l'habitude de publier un livre par an, une habitude qu'il gardera durant trois décennies jusqu'à sa mort.

Homme très vivant et peu conventionnel, Alfred Sauvy obéissait à trois mobiles qui parfois entraient en conflit mais qui ont toujours caractérisé son personnage : la curiosité, le souci de s'engager pour de bonnes causes, mais aussi la préoccupation de se référer toujours scrupuleusement à la réalité observée et de la faire connaître.

La curiosité explique l'intérêt qu'il portait aux choses les plus diverses, ce que manifeste la liste des titres de la cinquantaine d'ouvrages qu'il publia, à côté d'innombrables articles. Une quinzaine de livres concernent principalement la démographie, ou plutôt la théorie des populations. Mais on en trouve aussi une dizaine traitant de psychologie sociale et de l'ordre de cinq pour chacun des thèmes suivants : conjoncture et politique économique, histoire, essais littéraires ou souvenirs ; trois ouvrages peuvent être identifiés comme portant principalement sur un sujet de théorie économique.

C'est en curieux que Sauvy passait bien des moments de sa vie quotidienne, par exemple quand il furetait chez les bouquinistes pour y retrouver parfois tel ou tel ouvrage ancien d'un économiste ou d'un humaniste d'autrefois. De cette recherche provient la riche bibliothèque personnelle qu'il avait constituée au cours des ans et qu'il entretenait amoureusement. C'est à cette recherche que l'on doit aussi la réédition d'écrits économiques du XVIII^e siècle à laquelle il consacra un grand soin.

La curiosité explique la conception que Sauvy avait de la démographie. Sa leçon inaugurale au Collège le 10 avril 1959 présenta la démographie comme une « science sauvage » qui ne disposait pas d'un domaine bien reconnu et qui avait vécu « une vie étrangement aventureuse, marquée de vives lueurs

séparées par de longues périodes obscures, mendiant parfois quelque faveur, et, parfois aussi, manifestant cette étrange fierté qui illumine les proscrits ». Cette conception d'une science aux frontières mal définies lui plaisait ; elle inspira le contenu des enseignements de la chaire de démographie sociale : traitant à quatre reprises de la vie des Français à diverses périodes des deux derniers siècles, le cours fit alors des incursions dans les domaines les plus variés ; une autre année fut consacrée intégralement à l'origine et au déroulement de la guerre de 1914-1918 ; deux années à la prévention des naissances ; deux années au problème général de la population dans le monde. Sauvy examina très souvent les opinions et idéologies relatives à la population. A travers son cours comme à travers tous ses écrits se manifeste la mobilité d'un esprit toujours prêt à passer d'une question à une autre que son sujet évoque.

Pour lui comme pour d'autres intellectuels polytechniciens de sa génération, la pensée devait nourrir l'action. Il consacra donc beaucoup de temps à participer à des instances de réflexion où l'action gouvernementale était étudiée, particulièrement au Conseil Economique et Social dont il fut membre de 1947 à 1974 et où il laissa un souvenir impérissable de compétence technique et d'indépendance d'esprit. Plus encore il était soucieux de trouver personnellement, et d'exposer publiquement, ce qui devait être fait. Il eut donc ses causes. Une fois convaincu de ce qu'une ligne d'action devait être suivie, il n'hésitait pas à militer pour elle, non seulement dans des livres et revues pour érudits, mais aussi à la radio et surtout dans la grande presse. C'est ainsi qu'il était devenu l'un des collaborateurs extérieurs les plus connus du *Monde*, où il avait beaucoup d'amis. La préoccupation de l'action était si permanente que dans tous ses ouvrages il oscillait entre le mode de la recherche ou de l'analyse académique et celui de l'essai politique.

Sa grande cause fut la lutte contre le malthusianisme, pour laquelle il prit le relais de cet autre intellectuel qu'était Adolphe Landry, à bien des égards son maître à penser. Dès ses premières communications à la Société de Statistique il alerta ses auditeurs et lecteurs sur les conséquences de la baisse de la natalité française. Par la suite il s'engagea à de multiples reprises pour la politique de soutien aux familles et dénonça souvent le malthusianisme économique. Ses recherches furent fortement imprégnées de la même préoccupation. Dans son premier livre important *Richesse et population* (1943), il présente surtout une analyse de l'optimum de population sous les diverses définitions que le concept peut recevoir, mais il argumente aussi en faveur d'une nette croissance de la population française, comme en faveur d'une politique d'immigration et de développement de l'emploi. Les deux tomes de sa *Théorie générale de la population* (1952 et 1954) sont émaillés de remarques sur les erreurs qu'il décèle dans les comportements des hommes, des groupes sociaux et des gouvernements.

En tant qu'économiste, Sauvy plaçait le souci de l'emploi avant tout autre et déplorait souvent qu'il n'en soit pas davantage traité dans les livres dont il

rendait compte pour les lecteurs du *Monde*. Parmi ses propres ouvrages, *La machine et le chômage* (1980) fut l'un de ceux auxquels il consacra le plus de soin et attribua le plus d'importance. A l'occasion du thème principal, les relations complexes entre le progrès technique et l'emploi, il y exprime ses idées sur l'origine du chômage. C'est en partie l'ignorance des besoins encore à satisfaire ; mais ce sont surtout le malthusianisme économique et la trop faible « élasticité de l'offre », compromise par toutes les mesures qui introduisent des rigidités.

A quoi Alfred Sauvy devait-il le souci d'observer et de reconnaître tous les aspects de la réalité, souci dont il ne se départit jamais ? Sans doute à sa jeunesse rurale, et aussi à toute la première partie de sa vie professionnelle, à la Statistique Générale de la France, un tout petit service, logé dans un coin de ministère, mais un service où travaillaient une dizaine d'hommes rigoureux, chargés, dans des conditions ingrates, d'établir ou de coordonner les statistiques de notre pays. Il épousa dès lors sans réserve la déontologie du statisticien, ce qui le conduisit à mettre en évidence tantôt ce que l'on tendait à ignorer tantôt ce qu'il y avait d'exagéré dans des affirmations souvent répétées.

L'observation des faits l'avait conduit à se défier non seulement des idéologies et de leurs systèmes explicatifs simplificateurs, mais aussi des théories abstraites. Les preuves indirectes, fondées sur des raisonnements élaborés, lui paraissaient suspectes, car il craignait que telle hypothèse, acceptée au passage sans méfiance, conduise beaucoup plus loin qu'il eût été légitime. La rigueur mathématique lui servait à la définition et au calcul de tel indicateur numérique jugé adéquat pour synthétiser des données statistiques ; elle ne le concernait plus quand elle s'appliquait aux modèles théoriques, car il entretenait un doute systématique sur leur pertinence. C'est pourquoi il a toujours traité l'économie comme une discipline faite surtout d'observation.

La connaissance des faits lui paraissait d'autant plus importante qu'il attribuait rarement aux mauvaises intentions mais le plus souvent à l'ignorance toutes les erreurs qu'il déplorait dans la conduite des affaires du pays et du monde. Durant les années 1930 et 1940 il partagea avec quelques autres le projet de promouvoir en France une meilleure connaissance des réalités économiques et sociales, par l'information des autorités gouvernementales, par une large diffusion publique d'études factuelles claires, enfin par l'enseignement.

Le souci des faits et la préoccupation de contribuer à la formation économique des Français se rencontrèrent quand, de 1937 à 1944, Sauvy eut la responsabilité de l'Institut de Conjoncture. C'est là que l'habitude fut prise de diffuser régulièrement un bulletin d'information sur les tendances conjoncturelles. C'est là que s'organisèrent les premiers travaux systématiques français en macroéconomie quantitative. Les jeunes qui constituaient la petite équipe

de l'Institut devaient par la suite introduire l'analyse conjoncturelle et la comptabilité nationale à l'I.N.S.E.E., au Commissariat Général du Plan, au Ministère de l'Economie et des Finances. C'est sur la prévision économique que portèrent d'ailleurs les deux premiers livres de Sauvy, publiés en 1938 et en 1943. Ceux des jeunes économistes qui devaient vers 1950 rejoindre les services en question trouvèrent dans ces livres une bonne part de leur formation. Ainsi ce qui fit, vingt ans plus tard, la réputation technique de nos administrations économiques eut son origine dans le travail et les réflexions menés à l'Institut de Conjoncture. Sauvy était trop détaché pour revendiquer une paternité qui cependant lui revient.

A l'I.N.E.D. Sauvy eut la préoccupation non seulement d'assurer la lisibilité de la revue *Population* mais aussi de faire paraître une note périodique d'information démographique à large diffusion ; depuis lors les quatre pages de *Populations et Sociétés* sont lues régulièrement par beaucoup de responsables et de simples particuliers heureux de trouver là des données intéressantes et accessibles. Au Commissariat Général du Plan et au Conseil Economique et Social Sauvy a témoigné à chaque occasion de ce que montrait l'observation, obligeant ainsi ses partenaires à rectifier leurs réflexions. Le même rôle d'information a été l'objectif principal d'innombrables articles rédigés par lui au milieu des diverses activités qui occupaient ses journées. « Informer inlassablement », telle eût pu être sa devise.

Edmond MALINVAUD